

Mgr John Shea reprend cette page d'évangile et la raconte de la façon suivante, qui fait bien saisir l'essentiel de ce que Jésus veut nous dire:

Alors que les ombres s'allongeaient et que les jours de partage se faisaient courts, Jésus envoya ses disciples sans manteau et sans argent, ne possédant que ses paroles, comme des troubadours avec une seule chanson.

Ils tombèrent sur la Galilée comme un orage d'été, purifiant l'air et la terre et laissant un parfum de fraîcheur. Ils revinrent avec le pas des soldats.

"Nous avons brisé le dos de la douleur, poussé l'ignorance à la mer et tourné des grappes de vin sûres en un vin délicieux."

Chers amis, nous venons d'assister au premier envoi missionnaire de l'histoire de l'Eglise. Jésus avait choisi des hommes un peu au hasard, sans se préoccuper de leur formation. Pendant des mois, ils l'ont entendu prêcher, vu

agir. Maintenant à leur tour d'agir.

Je retiendrai trois messages de cet évangile.

D'abord, le dépouillement des moyens. Jésus prescrit à ceux qu'il envoie de ne rien emporter. Comme dit John Shea, ils ne possédaient que ses paroles, comme des troubadours qui n'auraient eu qu'une chanson. Je pense que Jésus voit dans ce dépouillement une condition de la liberté: partir sans bagages, c'est renoncer à déballer devant l'autre sa compétence, sa fortune, sa supériorité. Envoyer sans bagages équivaut à affirmer que seule la personne est un bon véhicule pour la propagation de la Bonne Nouvelle.

Témoigner, c'est parler à travers sa personne et non à travers ses choses. Et il est évidemment plus aisé d'être accueilli quand on ne prend pas toute la place. Si on arrive dépouillé, il y a plus de chance d'être accueilli pour soi-même et pour son message que pour l'éclat de la quincaillerie ou de la pacotille qu'on a dans ses valises!

Vous vous souvenez il y a quelques

3.

années, quand nous étions envahis par des vendeurs itinérants qui nous arrivaient avec leur valise et nous déballaient tout cela avant qu'on ait eu le temps de réagir. Jésus ne veut pas que ses témoins, ses apôtres, ses missionnaires aient l'allure d'un vendeur Fuller.

Le deuxième aspect que je retiens, c'est comment Jésus relativise l'action des disciples: il les prévient: vous ne pouvez pas tout faire, rejoindre tout le monde, être accueillis partout et faire des succès partout. Il les invite à ne pas se mettre en boule, à ne pas piquer une crise cardiaque si ça ne marche pas à leur goût, ça fait partie du jeu missionnaire. Si on ne veut pas d'eux, et bien qu'ils aillent ailleurs; inutile de se buter sur des murs. Dieu demande de semer, pas de s'inquiéter de la récolte.

Enfin le troisième aspect que je retiens de la Parole de Dieu c'est le résultat de l'action missionnaire des premiers envoyés. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils étaient tous

4.

nouveaux dans un métier que Jésus leur a presque imposé, et leurs succès n'ont rien de spectaculaires: quelques onctions d'huile, des soins à des malades, du réconfort aux malheureux. C'est bien modeste au fond.

Et il me semble que nous avons un peu, beaucoup, idéalisé l'action des apôtres, de sorte que nous en sommes venus à croire, d'une part, que c'est un métier au dessus de nos forces que celui de témoins de la Bonne Nouvelle et, d'autre part, qu'il faut des compétences terribles en rhétorique, en animation ou dans la vente, pour y arriver. Avec le résultat qu'on finit par laisser la mission entre les mains des seuls spécialistes ou de permanents alors qu'elle est la responsabilité de chaque baptisé.

Jésus ne demande à ses apôtres que de l'avoir vu et entendu. Un témoin parle de ce qu'il a vu et entendu. Il témoigne par ce qu'il est, dit et fait de ce qu'il a vu et entendu. Je dirais même, nous venons de le voir dans l'évangile, que Jésus n'exige de ceux et

5.

celles qu'il envoie de n'avoir d'autre assurance que des mots à échanger avec son compagnon de route, un visage à aimer et à découvrir, une histoire à partager dans une communauté de vie. D'ailleurs Jésus lui-même n'a pas voulu être autrement.

Quand il est apparu, il n'avait rien pour séduire, il n'avait pas de belles quincailleries dans sa valise. C'est ainsi qu'il a voulu son Église, prenant le risque de la voir écrire des pages désolantes aussi bien que des pages glorieuses, ne lui demandant que de présenter Dieu qui, pour parler, a pris des mots d'être humain et qui pour se montrer n'a rien voulu d'autre que de mener une vie d'être humain.

Les grosses patentes, les grosses organisations, pour amener du monde comme on dit des fois, ce n'est pas ce que le Seigneur attend de ses apôtres ou de son Église. Quand Jésus envoie ses premiers disciples, il se préoccupe d'abord de leur style de vie parce qu'il sait bien qu'on prêche d'abord par sa manière d'être et d'agir avant de

6.

prêcher par des paroles.

Quand on voit Jésus en train d'envoyer ses premiers apôtres en mission, un déclic doit jouer: "Seigneur, j'en suis!"

On entend trop de chrétiens critiquer en restant sur la rive: "L'Église devrait faire ceci...l'Eglise aurait dû faire cela.." Remarquez c'est déjà un début de participation! Mais Jésus invite chaque baptisé à aller plus loin, parce qu'il est un morceau d'Église. Quand l'Église fait bien telle ou telle chose, c'est toi qui le fait ou quand elle mérite un reproche c'est encore toi qui le mérite, parce que l'Église ça n'existe que par les membres qui la composent. L'Église ne pourra donc être missionnaire, que là où l'ensemble des baptisés prendra conscience que chacun est appelé à témoigner de ce qu'il a vu et entendu. Amen.